

Abstracts/Résumés

Le concept de réseau social dans une communauté acadienne rurale

Louise Beaulieu, Université de Moncton
Wladyslaw Cichocki, University of New Brunswick

Abstract

Cet article réexamine le concept de réseau social utilisé en sociolinguistique variationniste en analysant le rôle que jouent divers domaines d'affiliation liés aux liens forts et aux liens faibles à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté dans la variation morphosyntaxique dans les expressions en tête des propositions adverbiales du français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick (Canada). D'après les résultats d'analyses de type règle variable, le facteur réseau social est en mesure de prédire l'emploi des formes traditionnelles *comme que*, *quand que* et *si que* de manière plus stable que tout autre facteur extralinguistique, incluant la classe sociale. L'analyse des correspondances est utilisée pour opérationnaliser le facteur réseau social à partir des affiliations des sujets dans les domaines d'affiliation. Cette étude suggère que, dans l'explication de la variation sociolinguistique, les liens faibles méritent un examen plus approfondi et que les statistiques multivariées sont un outil des plus appropriés pour ce genre d'étude.

Résumé

This article reexamines the concept of social network used in variationist sociolinguistics by analyzing network structure in terms of different domains of affiliation that are associated with strong ties and with weak ties found inside and outside a speech community. The study presents the role of these ties in explaining morphosyntactic variation in the expressions that introduce adverbial clauses in the variety of Acadian French spoken in northeastern New Brunswick (Canada). Variable rule analyses show that social network is a more regular predictor of the traditional variants *comme que*, *quand que*, and *si que* than other social factors, including social class. Correspondence analysis is used to analyze social network structure on the basis of subjects' affiliations with different domains. The study suggests that the explanation of sociolinguistic variation needs to include a closer examination of weak ties and that multivariate statistical techniques are appropriate for this kind of study.

Markedness in Right-edge Syllabification: Parallels across Populations

Heather Goad, McGill University

Abstract

The position that languages require both coda and onset options for the syllabification of word-final consonants is adopted. The latter option is further divided into languages where final consonants are onsets of empty-headed syllables and those where final consonants are syllabified through onset-nuclear (ON) sharing. ON sharing is reserved for languages where final consonants display fortition (overt release): the nucleus hosts the release of the consonant. Empirical evidence from across populations demonstrates that ON sharing is unmarked. It is favoured among the outputs of first and second language learners and individuals with Specific Language Impairment. It is further argued that final onsets are optimal for parsing in end-state grammars, as they demarcate the right word-edge more effectively than codas. Among the two types of onsets, ON sharing is preferred: through the nuclear release, it is better able to host the range of contrasts that right-edge onsets display. The parsing argument serves to illustrate how ON sharing provides an advantage to end-state grammars, beyond being an emergent property from acquisition.

Résumé

La position selon laquelle les langues comportent deux options générales, coda ou attaque, pour syllaber les consonnes en position finale de mot est adoptée. Pour la deuxième option, deux subdivisions sont aussi nécessaires : les langues où les consonnes finales sont des attaques de syllabes à noyaux vides et les langues où ces consonnes sont syllabées avec un partage de tous leurs traits entre l'attaque et le noyau (partage AN). Le partage AN est réservé aux langues où les consonnes finales manifestent un renforcement (relâchement consonantique fort) : le noyau contient la portion relâchée de la consonne. Des indices empiriques provenant de différentes populations de locuteurs supportent la position que le partage AN est non marqué. Ce partage est favorisé chez les apprenants de langues premières et secondes, ainsi que chez les individus atteints de dysphasie. Il est de plus démontré que les attaques finales sont optimales dans la syllabation des consonnes finales dans les grammaires cibles, parce qu'elles démarquent la frontière finale des mots plus efficacement que les codas. Le partage AN est privilégié dans les attaques finales, parce que le relâchement du noyau permet de réaliser l'ensemble des contrastes présents en attaque finale. L'argument illustre donc comment l'hypothèse du partage AN est avantageuse pour les grammaires adultes, en plus d'être une propriété émergente du processus d'acquisition.

*Motion Verbs with Locational/Directional PPs
in English and Japanese*

Shunji Inagaki, Osaka Prefecture University

Abstract

According to Talmy's typology of "lexicalization patterns" for a motion event, English is the type of language that conflates Motion and Manner in the verb root, whereas Japanese is the type of language that conflates Motion and Path in the verb root. This article provides an explanation for why there is such a difference between English and Japanese within the framework of Hale and Keyser's syntactic approach to argument structure. It extends Hale and Keyser's approach to motion verbs and locational/directional Ps in English and Japanese and shows that given a "Lexical Relational Structure" of a motion event, the difference between English and Japanese derives from the fact that the former has a variety of directional Ps, allowing the insertion of a manner-of-motion verb into the Motion V, whereas the latter has a variety of directed motion verbs with the Path P incorporated into the Motion V. This suggests that Talmy's lexicalization patterns are constrained by general syntactic principles.

Résumé

Selon la typologie des patrons de lexicalisation des événements de déplacement proposée par Talmy, l'anglais est une langue qui amalgame Mouvement et Manière dans la racine verbale, alors que le japonais est une langue qui amalgame Mouvement et Trajectoire (*Path*) dans la racine verbale. Cet article propose une explication à cette différence entre l'anglais et le japonais dans le cadre de l'approche syntaxique de la structure d'arguments développée par Hale et Keyser. L'approche de Hale et Keyser est étendue aux verbes de déplacement ainsi qu'aux P locationnelles/directionnelles en anglais et en japonais. Il est démontré que, compte tenu de la « Structure relationnelle lexicale » d'un événement de déplacement, la différence entre l'anglais et le japonais dérive du fait que l'anglais possède une variété de P directionnelles, permettant l'insertion d'un verbe de manière de déplacement dans le V de déplacement, alors que le japonais possède une variété de verbes de déplacement dirigé avec la P de Trajectoire incorporée dans le V de mouvement. Cela suggère que les patrons de lexicalisation de Talmy sont contraints par des principes syntaxiques généraux.